

La Sainte Famille – Manosque, 26 décembre 2021

En dehors des textes relatifs à la naissance de Jésus, cette page d'Évangile est le seul récit que nous ayons de son enfance. La tentation fut grande dans l'Église ancienne de suppléer au silence des Saintes Écritures en composant des récits plus détaillés. Il faut toujours préférer la sobriété évangélique à ces récits qui inventent des scènes, plus ou moins cocasses, pour souligner, chez l'enfant Jésus, sa divinité, souvent au détriment de sa pleine humanité.

L'événement central de la foi chrétienne est la résurrection. C'est à la lumière de la résurrection que les disciples rédigeaient les évangiles. Les évangiles ne sont pas des reportages mais des professions de foi en forme de récits. Si nous affinons notre écoute des textes nous y entendrons l'Église témoigner de sa foi au Christ ressuscité. L'évangile d'aujourd'hui en est une bonne illustration.

Le récit commence par une montée à Jérusalem pour y célébrer la Pâque. Posons-nous la question : Y a-t-il dans cet évangile une autre montée à Jérusalem pour y célébrer la Pâque et dans quel contexte ? Jésus montera une seule fois à Jérusalem et ce sera pour y être arrêté, jugé, condamné et exécuté. La première montée à Jérusalem est une annonce de la seconde. La Passion projette son ombre sur notre récit.

Jésus perdu et retrouvé le troisième jour est une allusion explicite au mystère pascal. Désormais, il est auprès du Père : « *Ne savez vous pas que je dois être chez mon Père ?* »

La montée à Jérusalem, la disparition de Jésus, son recouvrement le troisième jour, sa vie auprès du Père... ne sont pas des détails qui agrémentent le récit. Le disciple discerne sans difficulté l'expression de sa foi.

Mettons en parallèle ces différents éléments du texte avec le Credo que nous proclamerons dans quelques minutes :

- La présence de Marie nous rappelle que Jésus a été « *conçu du Saint-Esprit* » ;
- la montée à Jérusalem qu' « *il a souffert sous Ponce Pilate et a été crucifié* » ;
- sa perte, qu' « *il est mort et a été enseveli* » ;
- son recouvrement, « *qu'il est ressuscité le troisième jour* »,
- sa demeure chez le Père, qu' « *il est monté aux cieux et qu'il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant.* »

La lumière de Pâques reflue abondamment sur ce récit. L'évangéliste ne se prête pas à un petit jeu pour faire des clins d'œil à ses lecteurs. Sous la plume de saint Luc c'est la communauté chrétienne qui s'exprime. Quand l'Église évoque un épisode de l'enfance de Jésus, elle proclame tout aussitôt ce qu'il est pour elle : le Christ, le Seigneur.

Comprenons bien ! L'historicité du récit n'est pas remise en cause. Nous n'avons aucune difficulté à admettre qu'au cours d'un pèlerinage, Marie et Joseph aient perdu Jésus et qu'ils l'aient retrouvé, au Temple, parmi les Docteurs de la Loi. Nous savons que les Docteurs de la Loi, d'obédience pharisienne, acceptaient la présence des

enfants pendant leurs enseignements dispensés sous les portiques de Salomon. L'enfant pouvait les interroger.

Quand Luc écrit ce récit, il y sème, en quelque sorte, les mots de la foi pour que son lecteur ne fasse pas de Jésus une figure du passé mais qu'il confesse en lui le Fils bien-aimé du Père, le crucifié ressuscité, le Seigneur des vivants et des morts.

Il vous arrive peut-être de raconter un épisode de la vie de Jésus, à vos enfants, petits-enfants, amis ou proches. Faites comme saint Luc ! Rappelez-vous que le Seigneur est vivant et que lorsque nous parlons de lui nous le faisons toujours en sa présence. Le récit de la naissance de Jésus et l'épisode de sa perte et de son recouvrement à Jérusalem sont l'occasion de proclamer notre foi. Si nous racontons un fait de la vie de Jésus sans avoir soin d'ajouter, ou de faire apparaître, qu'il est le Seigneur de notre vie, nous reléguons l'évangile au nombre des belles histoires qu'on se raconte le soir dans les chaumières sans que notre auditeur comprenne combien il est bon de mettre sa confiance en lui et de l'aimer. Si, au contraire, nous racontons un épisode de la vie de Jésus en proclamant sa résurrection, nous arrachons le récit au passé et nous en manifestons l'actualité. Ce Jésus dont je te parle est mon Seigneur et mon Dieu.

Que le Seigneur nous apprenne à bien parler de lui, non pas comme une figure attachante du passé mais comme le Vivant d'aujourd'hui.

Amen.